

L'aurOre boréale



Janvier: les jardins endormis semblent avoir oublié jusqu'au souvenir de leur raison d'être!

◆ Centre scolaire communautaire

La solution de l'avenir

Marc Gignac

Dans le plan de développement de l'Association franco-yukonnaise, adopté lors de l'Assemblée générale d'octobre dernier, figurait au nombre des objectifs à atteindre, l'établissement d'un centre scolaire communautaire.

En novembre, lors de l'ouverture de la Semaine culturelle française, le Premier ministre du Yukon, M. Tony Penikett, a annoncé l'intention de son gouvernement d'étudier la possibilité d'établir un centre scolaire communautaire pour la francophonie du Yukon. Toutefois, la responsabilité de mener à bon port une telle étude revient à notre communauté.

Le moment est donc propice à la mise en branle de ce projet. Une rencontre d'information sur le concept de centre scolaire communautaire est prévue le 19 janvier prochain afin de mener les premières consultations sur le sujet et afin de mettre sur pied le comité directeur qui sera responsable du projet.

Le centre scolaire communautaire est un endroit où se re-

trouvent l'école et les différentes activités de la communauté.

De tels centres existent déjà ailleurs au Canada et répondent pleinement aux besoins des minorités de langues officielles. Il semble bien que ce soit la solution de l'avenir pour les francophones en milieu minoritaire.

C'est un concept qui dépasse de beaucoup l'édifice qui le loge. Le centre est avant tout un lieu de rencontre où la communauté de tout âge se sent chez elle. Il favorise le sens d'appartenance à la communauté et à la langue et, par conséquent, il développe l'identité culturelle. Ceci permet à la culture francophone de s'épanouir et aide à prévenir l'assimilation de nos enfants.

En effet, le milieu familial et l'école française, seuls en situation minoritaire, ne suffisent plus de nos jours au développement de l'identité culturelle et à la maîtrise de la langue maternelle, car nous nous tournons tous vers la communauté pour enrichir notre qualité de vie.

La pédagogie d'une langue suppose un large réseau d'appuis, consistant en contacts linguistiques et culturels. L'école

«communautaire», c'est-à-dire une école qui supporte et fait la promotion des valeurs linguistiques et culturelles véhiculées par les parents, fournit l'opportunité de préserver la langue et la culture. L'alternative est la culture anglaise. Pour apprendre une langue, il s'agit de vivre des expériences significatives dans sa culture. Dans un milieu minoritaire, il faut prévoir cette infrastructure que nous appelons «Centre scolaire communautaire», car en minorité, le modèle ou réseau social et économique est anglais, donc un facteur d'assimilation.

C'est ainsi que l'école devient centre communautaire; la communauté linguistique minoritaire ajoute à l'école d'autres fonctions qui répondent aux besoins de la vie sociale de la communauté. En plus de répondre à des besoins locaux, ces fonctions s'intègrent au concept que se fait l'enfant de sa communauté et ceci sert de renforcement à son apprentissage linguistique et culturel.

En effet, en concentrant en un même lieu toutes les activités de la communauté francophone, le centre scolaire communautaire a un impact positif

Suite p. 2

Sculpter dans la glace au carnaval de Québec

Alain Grenier

René Rivard fera partie de l'équipe qui représentera le Yukon au concours de sculptures sur neige du très populaire Carnaval de Québec au début du mois de février.

Voilà du moins ce qu'apprenait l'Aurore boréale, à quelques jours du départ de l'équipe.

Technicien au ministère territorial de la faune, chasse et pêche, René Rivard s'adonne à la sculpture depuis plusieurs années. Originaire de la Gaspésie, René pratiquait déjà la sculpture sur neige avant de s'établir en Alberta, il y a près de dix ans. Il vit au Yukon

Carnaval de Québec comme sculpteur raconte avec enthousiasme le technicien faunique. Agé d'une trentaine d'années, René affirme être fasciné depuis sa tendre enfance par les artistes venus du monde entier pour sculpter une oeuvre de neige à l'intérieur des murs de la vieille capitale. «Je n'aurais jamais cru faire un jour partie de ceux-là» conclut-t-il.

Plusieurs qualités faisaient de René un candidat idéal pour s'allier à l'équipe du Yukon. Doué pour les arts et bilingue, René représente un atout important pour l'équipe qui a eu beaucoup de mal à se faire comprendre, l'an dernier, du jury carnavalesque unilingue



René Rivard, Nina Sutherland et Donald Watt

depuis deux ans. «J'ai commencé comme sculpteur de selles de portage à Hinton, près de Jasper» explique René. Concevoir et fabriquer une selle qui sera confortable à la fois pour le cheval et son cavalier n'est pas chose simple. «C'est un art qui date de 1810 et que j'ai appris d'un vieux pourvoyeur de montagne» ajoute-t-il. Participant à de nombreuses fêtes country en Alberta, notamment à Calgary, René Rivard se bâtit une solide réputation d'artiste sculpteur.

Lorsque l'un des membres de l'équipe de sculpteurs yukonnais se retire, René accepte avec plaisir l'invitation du Yukon Arts Council de se joindre à eux. «Cela a toujours été un de mes rêves d'aller au

français. Il a de plus une grande connaissance du col Chilkoot, thème de la sculpture que l'équipe produira cette année.

Agissant durant la saison estivale à titre de gardien au col Chilkoot, René Rivard explique avoir parcouru plus d'une vingtaine de fois le long chemin qu'ont emprunté nombre de chercheurs d'or à l'époque de la ruée. «Je dois constamment surveiller le col Chilkoot et voir à la sécurité des nombreux touristes qui y circulent l'été» reprend le technicien de la faune. «J'ai une excellente connaissance du «Pass» (col de la montagne) et cela sera très utile pour reconstituer le célèbre passage au Carnaval de Québec» poursuit-il fièrement.

Suite p. 2

Les ministres de l'Éducation se pencheront sur l'éducation dans la langue de la minorité

Ottawa (APF): Les Ministres de l'Éducation des provinces canadiennes discuteront de l'enseignement dans la langue de la minorité lors de la prochaine réunion qui aura lieu les 25 et 26 février.

C'est la première fois que les ministres de l'Éducation, qui se réunissent deux fois par année, discuteront de l'enseignement dans la langue de la minorité depuis le jugement rendu en mars 1990 par la Cour suprême du Canada dans l'affaire Mahé. Ce jugement reconnaissait aux minorités de langue officielle une certaine forme de gestion de leurs établissements d'enseignement.

Selon le directeur des services de communication au Conseil des ministres de l'Éducation, Boyd Pelley, cette discussion permettra aux ministres d'échanger de l'information sur les différents modes de gestion des écoles de langue minoritaire. Puisque l'éducation relève de la compétence des provinces, il est peu probable que les ministres prennent une décision commune sur le dossier de la gestion scolaire, explique M. Pelley.

Les discussions porteront autant sur l'éducation offerte par les provinces à la minorité francophone hors Québec, que sur l'éducation offerte à la minorité anglophone du Québec par le gouvernement québécois. Le secrétaire d'État, Gerry Weiner, pourrait participer à cette rencontre.

Ce n'est pas la première fois que les ministres de l'Éducation des provinces se penchent sur cette question. En 1976 le Conseil des ministres de l'éducation avait rédigé, à la demande des premiers ministres provinciaux un rapport sur l'enseignement dans la langue de la minorité. Le conseil avait produit en 1983 une version révisée de ce rapport.

La situation de l'éducation chez les francophones de l'extérieur du Québec varie d'une province à l'autre. En Saskatchewan, le gouvernement du Premier ministre Grant Devine a reporté à une date indéterminée le dossier de la gestion scolaire, alors qu'il s'était engagé à ce que la communauté fransaskoise gère ses écoles dès septembre 1990. Les parents fransaskois ont décidé de re-

courir aux tribunaux pour faire reconnaître leurs droits. En Alberta, province directement concernée par le jugement Mahé, le gouvernement jongle encore avec divers scénarios de gestion pour répondre aux attentes des parents francophones. Le Manitoba et la Colombie-Britannique ont mis sur pied des comités de travail que se pencheront sur les différents modes de gestion scolaire.

Les Acadiens de l'Île-du-Prince-Édouard gèrent leurs établissements d'enseignement depuis le mois de septembre. En Nouvelle-Écosse, le gou-

vernement a débuté une étude sur les différents modèles de gestion scolaire. Le Nouveau-Brunswick est la seule province où les francophones hors Québec contrôlent de A à Z l'éducation de leurs enfants, de primaire à l'université.

Les Franco-yukonnais ont obtenu la gestion scolaire l'année dernière, et il reste plus qu'à finaliser la nouvelle réglementation avec le gouvernement territorial.

La situation est moins rose dans les Territoires du Nord-Ouest, puisque les parents ont décidé de traîner le gouverne-

ment devant les tribunaux pour obtenir satisfaction.

L'Ontario a mis sur pied un groupe de travail sur la gestion scolaire francophone, qui fera le tour de la province pour s'enquérir des besoins des Franco-Ontariens en éducation. Le gouvernement néo-démocrate a également adopté en décembre dernier un bill omnibus, qui permet au ministre de l'Éducation de créer, par décret, des conseils scolaires homogènes de langue française au cours des deux prochaines années.

suite carnaval

La sculpture sera conçue dans un cube de neige de huit pieds de haut par dix de large! Le chemin de la ruée vers l'or et ses fameux aventuriers devront y être reproduits dans un temps limite de 49 heures, dès les premiers jours de février.

On retrouve également au sein de l'équipe yukonnaise avec René Rivard, Mme Nina Sutherland, diplômée en arts et directrice exécutive du Yukon Arts Council ainsi que M. Donald C. Watt, ancien étudiant en arts de l'Université du Manitoba et gagnant du concours de sculpture sur neige de «Rendezvous '90», notre carnaval yukonnais. Mme Sutherland et M. Watt en seront d'ailleurs à leur seconde participation à la célé-

bre fête québécoise. En plus d'une boîte d'instruments que leur fourniront sur place les organisateurs du concours, nos artistes yukonnais comptent travailler avec quelques hachettes et couteaux utilisés dans la sculpture du bois.

Le séjour de nos représentants s'étendra du 31 janvier au 3 février. Leur déplacement sera entièrement assumé par l'Organisation Nationale de la Sculpture sur Neige de Québec. Plusieurs prix seront offerts aux meilleures oeuvres québécoises, canadiennes et internationales. La compétition sera des plus intéressantes puisque pour la première fois, les douze provinces et territoires canadiens seront présents à Québec. L'équipe canadienne dont la sculpture

sera jugée meilleure se méritera une place au concours international de sculptures sur glace du Japon, plus tard cet hiver!

Nos lecteurs de l'est du Canada, particulièrement ceux de la vieille capitale, sont donc invités à se rendre sur place les 1er et 2 février prochain pour observer nos représentants yukonnais et découvrir l'une de nos attractions les plus populaires, le col Chilkoot!

Quant aux autres lecteurs qui n'auront pas la chance d'être à Québec, l'Aurore boréale promet la suite de l'histoire et quelques images dans son numéro de février. Meilleure chance à René Rivard et son équipe et bon voyage dans la «capitale de la neige»!

INVITATION

- ▶ Qu'est-ce qu'un Centre scolaire communautaire?
- ▶ Quels sont les avantages d'un Centre scolaire communautaire?
- ▶ Qu'est-ce qu'un Centre scolaire communautaire peut changer dans votre vie?
- ▶ Quelle est la relation entre un Centre scolaire communautaire et le développement de notre communauté?

Vous aimeriez avoir des réponses à ces questions. Alors venez participer à la rencontre d'information

«Tout ce que vous voulez savoir sur le concept de Centre scolaire communautaire et que vous n'avez jamais osé demander»

Madame Irène Guérette, consultante du Nouveau-Brunswick et experte dans la mise sur pied de Centres scolaires communautaires, sera la personne-ressource invitée.

La mise sur pied du comité directeur responsable du projet aura lieu lors de cette rencontre. C'est une occasion unique de vous informer, de donner vos opinions et d'influencer l'avenir de la francophonie du Yukon.

ENDROIT: Hôtel Klondike Inn (2288, 2e avenue), salle «Rendez Vous»
DATE: le samedi 19 janvier 1991
HEURE: 13h à 16h30

Information: Marc Gignac au 668-2663.

P. S.: service de garde gratuit de 12h30 à 15h, au local de La Garderie, 20 rue Duke, Riverdale.

Suite Centre scolaire
 sur l'image que l'enfant se fait de sa communauté en lui offrant un modèle social et économique francophone et apporte un renforcement à l'image que l'enfant se fait de sa communauté.

La programmation du centre est développée en fonction des besoins de toute la communauté; donc la programmation fera place aux activités pour les

personnes âgées, pour les enfants d'âge préscolaire, pour les jeunes qui désirent écouter ou produire de la musique et/ou pour leurs loisirs et pour les adultes. Ces derniers pourront retrouver les activités de loisirs, d'éducation permanente, sociales, culturelles ou sportives selon leurs besoins et leurs intérêts.

En somme, le centre scolaire communautaire est un

symbole de la cohésion et de la concertation des forces de la population francophone. Puisqu'il représente de sa conception à son opération la volonté profonde de la communauté, il demeure fidèle à ses concepteurs et à la population qui modifiera son visage selon les besoins changeants.

Lequel est arrivé le premier?

L'oeuf?



Le canard?



Dans certains endroits importants, Canards Illimités Canada et d'autres conservationnistes sont arrivés les premiers. Depuis plus de 50 ans, nous construisons, améliorons et gérons des terres humides et des terres hautes où les canards peuvent se reproduire et prospérer... des régions essentielles à des centaines d'êtres vivants, y compris les humains. Nous sommes au premier plan parce que nous savons ce qui doit venir en premier...

Un environnement sain



Canards Illimités Canada
 Joignez le meneur en restauration de l'habitat de la sauvagine. Téléphonnez au 1-800-665-3825

Urgent

Les guides ont un urgent besoin d'une personne intéressée à prendre la relève. Yvette Sormany et Thérèse Lacroix (avant de se retirer) sont prêtes à vous donner tout le support et la formation nécessaire pour l'année qui vient.

Thérèse: 667-7589

Éditorial

Cuvée amère pour 1991

L'année 1991 est à peine entamée que déjà le pessimisme fait des siennes. La nouvelle décennie a mal débuté et la cuvée des événements «made in '91» laisse déjà présager un goût amer. Au moment d'écrire ces lignes, on est toujours sans nouvelle de l'Irak, balayé par les bombardements des Alliés. Ce terme n'est pas sans nous rappeler la dernière Grande Guerre et les tristes moments qu'elle a engendrés. Le Canada est donc en guerre. La grande question c'est de savoir si les combats seront brefs ou si, au contraire, ils dégèneront au risque de devenir un autre Viet-Nam. Certains doutent de cette éventualité, d'autres la redoutent. Mais à une époque où tout risque de troisième conflit mondial semblait écarté, qui ira maintenant refouler même les pires possibilités?

Avant la guerre, l'Amérique, attendait la confirmation qu'une récession s'installait aussi chez elle. Le Canada, on le sait, a créé sa propre récession, une «première» chez nous (certains y verront même la seule originalité du Canada qui, pour une fois, a devancé le géant du sud).

Au pays, le climat social n'est guère plus à la fête. À l'impasse constitutionnelle, s'ajoutent maintenant deux commissions dont la crédibilité est déjà contestée. Les Acadiens refusent de s'exprimer devant la Commission Spicer. Quant à la Commission Bélanger-Campeau du Québec, eh bien on y accueille les fédéralistes le dos tourné!

On croyait l'affaire OKA réglée et voilà que des «incidents isolés» font planer le doute à nouveau sur la région de Châteauguay. S'il n'avait pas fait -25° C sur Kahnawake un certain soir de

janvier, «l'été indien» se serait réanimé.

Mais ça ne s'arrête pas là! Il y a les coupures qui ont drôlement transformé Radio-Canada et on raconte que ce n'est pas terminé. Selon certaines sources gouvernementales, tout organisme dépendant uniquement des fonds fédéraux risque de disparaître d'ici l'an 2000. Le bureau de la presse francophone à Ottawa soupçonne d'ailleurs le Parlement canadien de vouloir maintenant trancher dans la francophonie hors Québec, ce qui n'a rien de rassurant pour nous. S'ajoute le constat alarmiste des spécialistes de l'économie qui comparent le Canada à une entreprise au bord de la faillite; tout cela au moment où la TPS nous atteint de plein fouet!

Où l'année '91 nous conduira-t-elle? Impossible de savoir. Mais des événements qui nous préoccupent, une caractéristique commune se dégage: c'est la soif immense que chacun a de toujours vouloir plus. Voilà des débats très émotifs où les divergences d'opinion sont refusées.

Dans certains cas justifié, dans d'autres, exagéré, cet appétit de pouvoirs met constamment en péril les structures sociales qui nous régissent.

Les changements s'opèrent sur de longues périodes et l'évolution qui en résulte ne se fait jamais sans heurt. C'est bien connu, il faut aller dans les extrêmes pour retrouver le centre. De toute évidence, les extrêmes sont populaires ces temps-ci. Espérons seulement que les mois à venir nous ramèneront au centre. Il y a plus à gagner dans la collectivité que dans l'individualité. Souhaitons que les quelque 340 jours qui restent à la nouvelle année nous le rappellent à chacun et chacune... et croisons-nous les doigts!

Alain Grenier

L'Aurore boréale

L'Aurore boréale est publiée

par l'Association franco-yukonnaise.

Les demandes d'abonnements, les avis de changements d'adresse et les exemplaires non-distribués doivent être retournés à l'adresse suivante:

L'Aurore boréale
C.P. 5205, Whitehorse
(Yukon)
Y1A 4Z1

Tél.: (403) 667-2931 Fax: (403) 668-3511

Le journal est un mensuel qui publie le troisième vendredi du mois et son tirage est 1,000 exemplaires.

Il n'y a pas de publication en juillet.

L'Aurore est membre de l'Association de la presse francophone
Rédactrice en chef: Cécile Girard

Les journalistes et correspondants au journal sont bénévoles.
Correspondant à Ottawa: Yves Lusignan

La publication de ce journal est rendue possible grâce à une subvention du Secrétariat d'État.

Le vent des compressions budgétaires souffle sur les Associations francophones hors Québec.

OTTAWA (APF): Les associations provinciales et nationales qui oeuvrent pour les communautés francophones de l'extérieur du Québec pourraient à leur tour faire les frais de la médecine de cheval du gouvernement conservateur, et subir des coupures budgétaires à compter de 1992.

Les porte-parole de nombreuses associations ont appris de leur principal bailleur de fonds, c'est-à-dire le Secrétariat d'État, qu'il n'y aurait probablement aucune augmentation budgétaire pour l'année 1991-92. Les fonctionnaires fédéraux auraient même laissé entendre lors de sa réunion annuelle de concertation avec les organismes, que tout organisme qui dépendrait exclusivement du gouvernement fédéral, risquait de disparaître d'ici à l'an 2000!

Ce ne sont pas les organismes porte-parole qui sont spécialement visés par le gouvernement fédéral, mais tous les

autres qui profitent des fonds fédéraux, selon un participant qui a assisté à cette séance d'information. Ottawa aurait même laissé entendre que le Nouveau-Brunswick et l'Ontario ont les capacités financières pour s'impliquer dans le financement des associations francophones.

Le directeur général de la Fédération des francophones hors Québec qui a assisté à cette réunion, dit que le gouvernement fédéral ne retirera pas son aide financière aux communautés. «Ceux qui vont diversifier leurs services de financement vont être en meilleure posture» confirme cependant M. Thériault.

Ce «nouveau discours» des fonctionnaires fédéraux n'est cependant pas si nouveau. Dès 1979 et jusqu'en 1983 raconte M. Thériault, le gouvernement fédéral a préparé le terrain à des coupures budgétaires au sein des organisations francophones. Mais depuis 1983 ajoute le directeur général, le

gouvernement avait abandonné cette approche.

M. Thériault n'est pas sans remarquer que ce retour au discours du début des années '80 coïncide avec les coupures au sein de la Société Radio-Canada. «C'est l'indication d'un éventuel désengagement financier de l'unité nationale». M. Thériault ne cache pas sa préoccupation. «Il ne faut pas accepter ce discours là. Le Canada a intérêt à investir dans les communautés».

En 1992, le Secrétariat d'État procédera à la reconduction de son programme quinquennal des langues officielles. La question est de savoir si le Secrétariat d'État n'en profitera pas pour ajuster à la baisse le financement des organismes francophones. «Nous on pense que ça prendra plus d'argent et plus de ressources de 1992 à 1997 pour faire le même développement qu'au cours des 10 dernières années».

Fenêtre ouverte

SUR LES ACTIVITÉS DE L'AFY

MOT DE LA PRÉSIDENTE

Je profite de cette «fenêtre ouverte» pour offrir à toutes et à tous mes meilleurs voeux pour l'année 1991. Que cette nouvelle année, malgré les conflits majeurs qu'elle laisse déjà augurer, soit remplie de pensées constructives et d'heureuses réalisations.

Pour la francophonie yukonnaise, l'année 1991 revêt une importance toute particulière parce qu'elle représente le début de la mise en oeuvre du plan de développement dont s'est dotée la communauté lors de sa dernière assemblée générale.

La nouvelle structure de fonctionnement par comités que propose le plan deviendra réalité. Chaque secteur d'activités de l'AFY sera sous la responsabilité d'un comité. On élira une présidence à chacun des comités laquelle siègera au bureau de direction de l'AFY. La nouvelle structure veut faire en sorte d'élargir le palier décisionnel de l'Association.

D'autre part, c'est au cours de 1991 que seront jettées les bases d'un projet que nous chérissons tous et toutes et qui constitue, en quelque sorte, le coeur de notre plan de développement: l'établissement d'un centre scolaire et communautaire francophone à Whitehorse. Nous entreprenons dès maintenant la phase «étude de faisabilité» du projet. C'est une entreprise d'envergure qui ne se concrétisera pas du jour au lendemain et qui, pendant quelques années, canaliserait beaucoup d'énergie.

Par ailleurs, l'AFY explorera les possibilités de développement d'un espace économique francophone au Yukon. L'actuel directeur du secteur économique, M. Gilles Vienneau, a déjà identifié quelques moyens pour développer notre autonomie économique en vue d'assurer l'avenir de notre communauté.

Dans cette optique, je rencontrerai en février le président du Mouvement des caisses populaires Desjardins, M. Claude Béland, pour échanger sur la possibilité d'établir des liens entre notre communauté et le Mouvement Desjardins. Comme le soutien M. Béland, seuls le regroupement et la coopération peuvent venir à bout de l'assimilation, et la survie d'une communauté doit inévitablement passer par son développement économique. C'est pourquoi le centre scolaire communautaire est une formule en or pour nous...

Je vous laisse sur cette matière à réflexion et encore une fois, Bonne Année!!!

La présidente,

Jeanne Beaudoin

Des services en français naturellement

Elda Savoie

L'année 1991 est déjà entamée et beaucoup de réalisations sont en cours de route pour le secteur des affaires gouvernementales et politiques.

Au début de cette année, nous verrons l'adoption des lois en français de la cours territoriale. Ce sera sans aucun doute, un grand événement pour notre communauté.

Présentement, nous préparons un encart publicitaire qui parlera du cheminement de la communauté franco-yukonnaise et de la venue des services en français qui vient ap-

puyer le travail de la francophonie. Ce cahier spécial sera distribué à plus de 8000 exemplaires et inséré dans l'Aurore boréale et le Yukon News.

L'année dernière, une telle édition avait été produite pour les 10 ans de l'AFY. L'édition de cette année aura le même format incluant plusieurs entrevues, entre autre, avec des représentants des ministères fédéraux soulignant la collaboration et le travail qui se fait entre leur ministère et l'AFY concernant les services en français.

C'est une belle occasion pour souligner l'arrivée des services en français et l'apport qu'ils amèneront au développement de la francophonie yukonnaise.

Secteur communications

Alain Grenier

Malgré le froid sibérien qui sévit sur le Yukon depuis plusieurs jours, les activités régulières de l'AFY reprennent de plus belles. Dans le secteur des communications, l'année 1991 sera marquée par la mise en place de projets importants pour la communauté franco-yukonnaise. Déjà, nous travaillons à la création de notre comité des communications. Celui-ci,

formé des membres bénévoles qui désirent s'impliquer, verra à faire démarrer le projet de radio communautaire attendu depuis quelques années. Nous aurons l'occasion de vous donner plus de détails au cours des mois de janvier et février dans la chronique «Bonjour» publiée chaque semaine dans le Yukon News.

Secteur éducation

Marc Gignac

J'espère que vous avez passé de très joyeuses Fêtes et j'aimerais profiter de l'occasion pour souhaiter à toutes et à tous une bonne et heureuse année.

Avec la nouvelle année qui commence, démarre aussi le projet de centre scolaire/communautaire. En effet, le comité directeur provisoire du projet a initié une séance d'information sur le sujet. Celle-ci aura lieu le 19 janvier prochain, à 13h00, à l'hôtel Klondike Inn (en face de Beaver Lumber). Lors de cette rencontre, madame Irène Guérette, consultante du Nouveau-Brunswick ayant déjà

participé à la mise sur pied d'un CSC, nous fera un exposé sur le concept du centre scolaire/communautaire, ses avantages ainsi que les étapes à suivre pour sa réalisation.

Il y aura également au cours de la rencontre, formalisation et mise en place du comité directeur. Vous êtes tous chaleureusement invités à venir participer à cette réunion car le succès du projet CSC dépend en très grande partie de l'implication de la communauté.

Le 4 février prochain aura lieu le scrutin afin d'élire les conseils scolaires de nos écoles. Les mises en nomination sont ouvertes jusqu'au 24 janvier à midi. Toute personne

De même, notre secteur mettra un accent particulier, tout au long des prochains mois, pour nouer des liens plus forts avec les autres communautés francophones hors Québec.

Profitez donc des journées polaires de janvier pour vous «rafraîchir» les idées! En 1991, nous aurons besoin plus que jamais de votre dynamisme!

intéressée à soumettre sa candidature peut se procurer le formulaire à l'école Émilie-Tremblay, auprès de Marcelle Dubé, directrice du scrutin (668-4355) ou encore au bureau des élections, situé dans l'édifice du gouvernement territorial. Pour le conseil scolaire de l'école Émilie-Tremblay, cinq postes seront à combler. Les fonctions des conseils peuvent toucher les communications, l'administration, l'éducation ou encore le côté culturel. Il y a donc place pour toutes sortes d'expertises. Si vous désirez de plus amples informations, je vous invite à communiquer avec moi au 668-2663.

Secteur socio-culturel

Carole Trottier

Pour commencer l'année du bon pied, le secteur socio-culturel a une bonne nouvelle pour vous. Il s'agit de la salle communautaire. En effet, c'est ce mois-ci que nous entamons les travaux d'aménagement avec toutes les personnes intéressées à y participer. Si tout se déroule comme prévu, la salle communautaire, située au 304, rue Strickland (petite maison grise et bleue situé près des locaux de l'AFY), ouvrira ses portes en février. J'aimerais ici inviter toutes les personnes qui passent dans les environs à faire une halte à la salle; il nous fera plaisir de vous la faire visiter et par la même occasion de connaître vos suggestions et commentaires quant à l'aménagement de celle-ci.

Rendezvous

Le dossier du Rendezvous nous tiendra très occupés dans les semaines à venir. Le comi-

té du Rendezvous est déjà sur pied et cherche à recruter des équipes de bénévoles qui seront en charge des préparatifs en vue du bon déroulement de la cabane à sucre.

Frostbite

Sylvie Paquette, une artiste francophone sera présente au festival de chansons du Frostbite qui se déroulera les 15, 16 et 17 février prochain!

Littérature, musique, cinéma français

Une demande de subvention sera déposée au Secrétariat des affaires intergouvernementales du Québec (SAIQ) dans le but de poursuivre le travail amorcé dans la distribution et promotion des produits culturels durables.

Journée internationale des femmes

Pour la deuxième année consécutive, les différents regroupements de femmes au Yukon organisent un souper pour la

célébration de la Journée internationale des femmes. La présence des femmes francophones ayant été très appréciée l'année dernière, le conseil du statut de la femme nous a demandé de siéger sur le comité organisateur.

Si l'une d'entre vous était intéressée à représenter les femmes francophones, n'hésitez pas à me contacter au 668-2663.

À la prochaine



Le Temps des Fêtes au Yukon... en avion!

Alain Grenier

Bonjour! C'est votre commandant qui vous parle. Nous allons bientôt amorcer notre descente sur Whitehorse. Etant donné la présence d'un brouillard épais sur la ville, il nous sera peut-être impossible de nous y poser. Nous effectuerons tout de même deux tentatives d'atterrissage après quoi, nous devrons peut-être aller dormir à Watson Lake! Si nous nous posons, j'espère que votre vol «en notre compagnie» vous aura été... um... agréable!... (suit alors un rire gras et le microphone du pilote se referme)...

C'est ainsi qu'à l'instar de nombreux autres voyageurs, j'apprenais que mon retour était incertain dans la capitale congelée du Yukon, en ces premiers jours de janvier. Mais comment un pilote de ligne, avec la lourde responsabilité de conduire les vies humaines là où elles veulent bien aller, peut-il perdre son sang froid et éclater de rire aux commandes de son appareil en nous apprenant la «nouvelle»?

C'est que notre bon pilote n'avait pas passé les derniers jours à festoyer dans le petit sud du Québec ou le grand sud des îles du Pacifique comme nous, pauvres voyageurs. Notre ami a en effet passé tout son temps à faire la navette entre Vancouver — tantôt sous la neige, tantôt sous la pluie — et Whitehorse, toujours dans le brouillard à plus de -44° C!

Vivre au Yukon, on le sait, représente sa part d'avantages et d'ennuis. Mais le pays du soleil de minuit mérite-t-il que chacun y mette tant d'efforts pour y revenir?

Examinons les premiers jours de l'année 1991 au Yukon... Vous êtes épuisés du temps des Fêtes et de toute cette nourriture que vous avez ingurgitée à coups de remords! Vous croyez vous être enfin débarrassés des maux de tête que vous a procuré l'arrivée très en retard de vos bagages et effets personnels, quelques peu maltraités, lors de votre séjour dans le sud. Vous êtes en colère de n'avoir pu skier à souhait parce qu'il a fait trop chaud à Frédéricton ou au contraire, la neige n'avait d'effet que sur vos patins à Québec! Evidemment, vous n'avez pu profiter de la chaleur de votre île perdue dans le Pacifique parce qu'il a plu!

Heureusement, vous avez un sens pratique plutôt rare chez les habitants de ce pays et vous décidez de faire la seule chose logique: retourner à Whitehorse, dans le «Grand nord canadien». «Là-bas on sera chez-soi, bien au chaud» se dit-on.

Par une température idéale à vous faire regretter le départ, vous vous installez dans un boeing plus ou moins spacieux qui promet de vous amener dans de meilleurs cioux — moyennant quelques heures et beaucoup de billets verts! Mis à part votre «compagnon» de voyage qui joue des coudes et ne vous laisse jamais profiter du bras de sièges commun pour lequel vous avez aussi payé sans oublier le passager d'en face qui fait une berceuse avec son dossier et votre assiette, le voyage se passe plutôt bien. Evidemment, vous accusez un peu (beaucoup et passionnément) de retard à Vancouver où le cauchemar des uns com-

mence.

Ainsi, pour nombre de voyageurs, le transfert vers la maison est manqué! Qu'à cela ne tienne, vous prendrez le premier vol du lendemain. On vous offre, en attendant, de quoi manger, une chambre d'hôtel, une brosse à dents et de nombreuses heures d'attente!

Au petit jour, après une autre session de pied de grue en famille, on vous annonce enfin l'embarquement pour Whitehorse. Cette fois sera la bonne, espérez-vous, en souhaitant que bébé ne passera pas à travers vos maigres réserves de lait en poudre! On quitte Vancouver sous un soleil rayonnant. Mais l'escale à Fort St-John vous replonge dans la réalité... Cette fois, on n'arrive pas à dépressuriser l'avion. Vous y restez coincés de longues minutes... En consolation, vous pouvez toujours observer un coucher de soleil magnifique dont les couleurs chaudes vous font oublier que le thermomètre est gelé à -44° C.

Arrivés enfin à Whitehorse, le brouillard est si épais qu'on vous retourne à Fort St-John, Watson Lake ou pour plusieurs, Vancouver. L'aventure à l'hôtel se poursuit. Dans ce cirque d'allées et venues, certains passagers parviennent à Whitehorse... sans bagages! Pour d'autres, les valises se rendent au Yukon sans propriétaire.

Puis dame nature change d'idée. Plus de brouillard à Whitehorse où l'on peut maintenant se poser. Seul ennui, le verglas et les tempêtes de neige s'abattent sur Vancouver et vous empêchent de décoller! La fête se poursuit!

C'est ainsi que dans les sept premiers jours de janvier, au moins six vols de retour à Whitehorse auront été annulés et reportés, sans compter les retards et les quelques avions qui ont fait l'aller-retour dans la même journée, parfois deux jours consécutifs avec les mêmes passagers! Selon des chiffres approximatifs, plus de 800 personnes auraient été affectées jusqu'à ce jour sans parler des taxis débordés, des employés absents dans toutes les entreprises, du courrier arrêté et de vos transactions bancaires, en attentes dans le fond d'une soute d'avion!

Vous croyiez que le temps des Fêtes s'était passé dans la famille, avec les amis ou sur la plage détrempée de votre île déserte? Détrompez-vous!

Les voyages d'hiver au

Yukon sont remplis de surprises. Les gens des centres urbains du sud qui redoutent le froid de notre Grand nord trouvent bien curieux que nous nous donnions tout ce mal pour regagner notre dernière frontière oubliée (et toujours gelée!). Mais aux uniques paysages féériques de l'hiver yukonnais succéderont bientôt des jours

enseillés où les nuits ressembleront aux jours.

Aussi, la prochaine fois qu'un pilote s'esclaffera, je rirai avec lui. Quant à mon vol de retour, nous touchèrent la piste dès la première tentative!

P.S. Ne m'en voulez pas d'être arrivé à Whitehorse du premier coup; mes valises n'ont pas suivi!

L'avenir du Canada :

À vous de parler



...et à nous de vous écouter

Une douzaine de Canadiennes et Canadiens d'origines et de convictions diverses, nous constituons le Forum des citoyens sur l'avenir du Canada, organisme auquel le gouvernement fédéral a demandé d'obtenir votre point de vue sur l'avenir du pays et d'en faire rapport d'ici le 1^{er} juillet 1991.

Nous sommes un groupe indépendant et détaché des partis politiques. Notre mission est de dégager, à partir de toutes les opinions que vous nous soumettez, une idée de ce que pourrait être le Canada de demain.

Mais pour cela, nous avons bien sûr besoin de votre avis.

Dites-nous ce qui ne va pas au Canada... et comment nous pourrions le corriger. Dites-nous aussi ce qui va bien et que nous pourrions sauvegarder.

Nous voulons que tout le monde s'exprime, surtout celles et ceux qui n'ont pas l'habitude de se faire entendre.

Appelez-nous dès maintenant et faites-vous entendre...

De janvier à juin prochains, nous vous offrons une occasion exceptionnelle de participer à l'élaboration de notre avenir, et cela dans une série de rencontres informelles où vous pourrez vous sentir tout à fait à l'aise pour exprimer vos opinions.

Mais dès à présent, vous pouvez nous appeler sans frais sur notre ligne «Boîte à idées», de n'importe où au Canada, sept jours sur sept, de 8 h à 20 h. Notre numéro est le 1-800-56-FORUM.

Toutes vos idées nous intéressent.

Rappelez-vous, c'est à vous de parler... et à nous de vous écouter.

COMPOSEZ L'AVENIR QUE VOUS SOUHAITEZ : 1-800-56-FORUM*

Vous pouvez également nous écrire :

**Le Forum des citoyens,
C.P. 1991, Succursale B
Ottawa (Ontario) K1P 1A2**

*Pour FORUM, assurez-vous de composer la lettre O et non le zéro.

Le Forum des citoyens
sur
l'avenir du Canada



Citizens' Forum
on
Canada's Future

Mêlez-vous de nos affaires!

Devenez membre
de l'Association franco-yukonnaise

Carte familiale: 30 \$ Carte individuelle: 20 \$

Nom:

Adresse:

Retourner à : Association franco-yukonnaise
C.P. 5205, Whitehorse
Yukon Y1A 4Z1

écojase

Préparé par Environnement Canada



La sensibilisation aux questions environnementales

Les problèmes environnementaux attirent de plus en plus l'intérêt des politiciens, des médias et de la population partout au pays. Les problèmes semblent souvent insurmontables et bien au-delà des capacités du simple citoyen. Il est facile d'en parler, mais que pouvons-nous y faire?

On prend souvent des résolutions à l'occasion du nouvel an; cette année, décidons d'adopter un mode de vie écologique. La première étape, c'est d'être persuadé que nos actions ont une véritable portée. C'est à chacun d'entre nous de décider s'il veut être la cause d'un problème ou travailler à sa résolution!

L'opinion publique

L'opinion publique peut modifier le cours des politiques gouvernementales.

Par exemple, l'adoption de la loi fédérale sur les contaminants de l'environnement a été hâtée par les pressions exercées par l'opinion publique au sujet du problème des biphényles polychlorés, les BPC.

Une loi qui interdisait les substances toxiques pour protéger la santé de l'homme et de son environnement a d'abord été adoptée en 1975. Cette loi fait aujourd'hui partie intégrante de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement.

Les entreprises prêtent aussi l'oreille à l'opinion publique,

leurs affaires dépendant du bon vouloir de leurs clients. A la fin des années 1970, des mesures ont été prises pour réduire les chlorofluorocarbures (CFC) dans les bombes à aérosol. Ces mesures ont été couronnées de succès à cause du boycott généralisé de ces produits.

Envoyez des lettres

L'une des meilleurs façons de faire entendre votre opinion, c'est d'écrire une lettre.

N'allez pas croire qu'une lettre ne donne rien! Les politiciens et les entreprises aiment bien se tenir au courant de l'opinion publique. Les lettres qu'ils reçoivent constituent souvent pour eux un reflet de l'opinion publique.

Si ce n'est votre fort d'écrire, téléphonez!

Votre lettre ou votre coup de téléphone auront le plus d'impact si vous vous adressez directement à la personne la plus haut placée; il peut s'agir du président d'une entreprise ou d'un ministre. Que vos lettres soient courtes, concises et axées sur un seul sujet.

Certaines personnes hésitent à écrire ou à téléphoner parce que d'après eux, ils «n'en connaissent pas assez» sur la question. Pourtant, c'est bien d'exprimer votre opinion; les réactions émotives sont tout aussi valables que les réponses scientifiques.

Les lettres aux rédacteurs sont aussi utiles. Elles servent parfois à mobiliser d'autres personnes. En outre, les représentants de gouvernements et des

entreprises lisent ces lettres et les conservent même, parce qu'elles reflètent l'opinion publique.

Faites partie d'un groupe

L'union fait la force! Pour se tenir au courant des questions d'environnement et partager son point de vue, il est intéressant de faire partie d'un groupe écologique ou communautaire. En effet, dès qu'une politique gouvernementale est annoncée, les journalistes demandent leur avis sur la question à des représentants de tels groupes; c'est là une bonne façon de se faire entendre!

Vous pourriez même participer activement au fonctionnement d'un organisme (éducation du public, groupe de pression) ou encore apporter une contribution financière. Votre appui serait apprécié.

S'il n'existe aucun groupe qui milite en faveur de la question qui vous intéresse, pourquoi ne pas en mettre un sur pied vous-même? Peut-être d'autres personnes de votre région vous appuieront-elles! Demandez à un groupe existant de vous expliquer comment procéder.

Des choix de vie

Les canadiens utilisent une quantité incroyable de ressources naturelles et énergétiques. Ainsi, les ressources naturelles s'appauvrissent, l'air et l'eau sont de plus en plus pollués et la superficie des régions sauvages diminue.

La plupart de ces problèmes peuvent être rattachés aux choix des consommateurs et aux comportements de chacun. Même la pollution industrielle a comme origine les demandes des consommateurs. En vous informant, vous pouvez vous assurer que vos actions auront un effet négatif minimum sur l'environnement.

Ottawa s'attaque au problème du dopage chez les athlètes

OTTAWA (APF): Le gouvernement a décidé d'intensifier sa lutte contre le dopage dans le sport.

Le ministre d'État à la Jeunesse, à la Condition physique et au Sport amateur Marcel Danis, a annoncé la création d'un nouvel organisme antidopage, non gouvernemental et à but non lucratif, qui coordonnera tous les programmes antidopages au Canada. Cet organisme aura aussi pour mandat de mettre sur pied une campagne canadienne antidopage qui coûtera 1.47 million en 1991-92 et 2.3 millions par la suite. Au total, Ottawa dépensera 5.8 millions sur une période de deux ans dans sa lutte antidopage.

Les tests antidopages passeront de 2000 à 3000 avec le nouvel organisme, et seront presque tous faits au hasard. Présentement, seulement 40 pour 100 des tests sont effectués au hasard.

D'autre part, le gouvernement a proposé aux fédérations sportives un plan de mesures disciplinaires. Le gouvernement souhaite que tout athlète accusé de faire usage de drogues illégales soit banni de toute compétition sportive pour une durée de quatre ans. «La moindre des choses, c'est que ces athlètes n'aient pas le droit de participer aux prochains Jeux» estime le ministre Danis.

Ce sont toutefois les fédérations sportives qui auront le dernier mot en ce domaine, de même que la responsabilité d'imposer des mesures disciplinaires appropriées. On se rappellera que le sprinter canadien Ben Johnson, qui vient d'effectuer un retour à la compétition, avait été suspendu pour une durée de deux ans

après les Jeux de Séoul.

A défaut de s'entendre avec les fédérations sportives sur la durée des sanctions, le gouvernement veut à tout le moins l'adoption d'un plan minimum de sanctions qui serait uniforme partout au pays.

De plus Ottawa va faire en sorte que le trafic, la production, la possession dans l'intention de faire le trafic ainsi que l'importation ou l'exportation des stéroïdes anabolisants à des fins autres que médicales soient passibles d'une peine maximale de 10 ans de prison.

Toutes ces mesures font partie de la deuxième phase de la réaction gouvernementale aux recommandations de la Commission Dubin, créée à la suite de la disqualification du coureur Ben Johnson aux Jeux de Séoul en 1988. La première phase avait consisté à statuer sur le sort des personnes visées par le rapport Dubin.

Malgré l'affaire Ben Johnson, le ministre Danis reconnaît que le problème du dopage est toujours aussi réel. Depuis les Jeux de Séoul, 29 athlètes canadiens ont été coupables de violation des règles antidopage, ce qui est davantage que le nombre total d'infractions entre l'entrée en vigueur de la politique antidopage de Sports Canada en 1983 et les Jeux olympiques d'été de 1988!

Le gouvernement se penchera maintenant sur le rôle que joue le sport dans la société et l'influence qu'il exerce sur les valeurs et l'éthique qui régissent le sport, et sur le rôle des organismes nationaux de sport et du gouvernement fédéral dans les politiques et programmes à venir.

ÉCONOMISEUR D'ÉNERGIE.

Un simple coup de fil vous fera connaître des centaines de manières étonnamment faciles de réduire vos coûts d'énergie.

Communiquez sans frais avec notre Service téléphonique Énergie, dès aujourd'hui.



Composez le **1-800-267-5166**

et voyez comment on peut utiliser l'énergie au compte-gouttes.

Par ATS*, téléimprimeur : 1-800-267-4248

(*Appareils de télécommunication pour sourds)



Énergie, Mines et
Ressources Canada

L'hon. Jake Epp,
Ministre

Energy, Mines and
Resources Canada

Hon. Jake Epp,
Minister

Canada

PHILANTHROPE.

Espèce humaine qui se multipliera au fur et à mesure que vos dons se multiplieront.

À vous de donner.



Du côté du comité scolaire

Marce LaFlamme
secrétaire du comité scolaire.

Dans cette chronique mensuelle, nous tenterons de faire un bilan des activités de votre comité scolaire.

Le mois dernier, nous avons eu notre réunion mensuelle le 5 décembre. Nous avons discuté des questions de sécurité à l'école suite à une inspection complète de l'école par le Commissaire de la Santé du gouvernement du Yukon.

Nous avons également soulevé plusieurs questions sur l'entretien et la réparation de l'école, tels le téléphone, le stationnement, l'utilisation du gymnase de Christ the King. Nous avons discuté du problème épineux que représentait le transport d'un étudiant de la maternelle qui demeure à Marsh Lake; il n'a pas de moyen de transport pour retourner chez lui à l'heure du midi. Le ministère ne paye que 11.20 \$ pour les frais de taxi alors que le coût réel est de 25 \$ pour le véhiculer jusqu'à l'école du South Access. Les représentants de l'AFY ont momentanément trouvé une solution en défrayant la différence de coût mais ceci n'est que temporaire. Dans une lettre récente, le ministre de l'éducation nous avisait que son ministère ne paiera pas pour le transport de l'enfant. Le droit à l'école française ne comprend-il pas le droit d'accès?

Le conseil scolaire qui rencontre régulièrement les représentants gouvernementaux pour la rédaction des règlements de la Loi scolaire. Nous avons donc tenté d'inclure la question du transport dans la réglementation. Toutefois, ceci a été catégoriquement

rejeté.

Nous espérons solutionner ce problème dans les plus brefs délais.

Si vous avez des questions sur le conseil scolaire, vous pouvez communiquer avec moi, au 668-5252 ou avec le président **André Pinette** au 633-6051

Revenu Canada, impôt recherche des bénévoles pour aider à remplir gratuitement les déclarations de revenu

Dans le cadre du Programme communautaire des bénévoles, le Ministère forme des bénévoles pour qu'ils établissent les déclarations de revenus de personnes à faible revenu, de personnes âgées, de Néo-Canadiens et de personnes handicapées.

On peut s'inscrire comme bénévole à titre de particulier ou à titre de membre d'un groupe ou d'une association.

Les bénévoles reçoivent la formation technique nécessaire à leur travail lors d'une session de formation donnée par le personnel de Revenu Canada, Impôt. Le Programme des bénévoles repose sur la gratuité des services offerts et il est essentiel que tous les bénévoles respectent ce principe.

Le cours de formation pour bénévoles en matière d'impôt sera présenté, pour les francophones intéressés, au Collège Yukon, le 25 février 1991, de 9 heures du matin à 3:30 dans l'après-midi.

Les personnes intéressées à participer au Programme des bénévoles doivent communiquer sans tarder avec Armande Bernard au bureau de Revenu Canada, Impôt à Vancouver, en appelant à frais virés au (604) 666-2772.

SOUPER-CAUSERIE AU FÉMININ (à la fortune du pot)

Tu as le goût
de t'amuser,
de jaser,
de te détendre
en bonne
compagnie?
Ce souper
s'adresse
alors à toi!

**Viens te joindre
à nous !**

le jeudi, 31 janvier
à 18h à l'AFY
(302, rue Strickland).

 Affaires Indiennes
et du Nord Canada Indian and Northern
Affairs Canada

PUBLICATIONS DISPONIBLES

Janvier 25, 1991

DSGE, Bulletin 2, Geology and Genesis of the Mont Skukum Epitherma Gold-Silver Deposits, Southwestern Yukon Territory (NTS 105D 3, 6) présentement en vente au prix de 10,00\$(+TPS).

Ce rapport est une précieuse source de renseignements sur les possibilités d'exploration de gisement de même nature.

Yukon Exploration 1989; Division de l'exploration et des services géologiques, Yukon, Affaires indiennes et du Nord, en vente au prix de 18,00\$(+TPS).

Ce rapport contient des renseignements utiles sur les activités d'exploration géologique du Yukon en 1989.

Ces deux publications sont en vente au:

Bureau de vente des cartes géographiques
Affaires indiennes et du Nord Canada
200 chemin Range
Whitehorse, (Yukon)
Y1A 3V1

Canada

Directement d'Ottawa

Audrey Mc Laughlin
députée fédérale du Yukon à Ottawa

Les soins de santé - Un droit sacré des Canadiens

Voulant donner mauvaise conscience aux représentants de l'Assemblée législative de l'Oregon, une mère a récemment promené son enfant sous leurs yeux afin de les convaincre d'assumer le coût d'une intervention chirurgicale visant à traiter le cancer des ganglions lymphatiques dont son fils était atteint. Ils ont refusé. Le petit garçon est décédé même si les transplantations, chez les jeunes enfants, font très souvent régresser provisoirement la maladie.

Au Yukon et dans le reste du Canada, le coût de l'opération aurait été imputé au régime public d'assurance-maladie, et les ressources pécuniaires de la famille ne seraient même pas entrées en ligne de compte. Il n'en va pas de même aux États-Unis où les gouvernements de nombreux États refusent de payer les transplantations, estimant leur coût trop élevé.

Les institutions canadiennes subissent de dures épreuves depuis quelques temps - Via Rail, la Société Radio-Canada, Postes Canada, Air Canada et Petro-Canada - pour n'en nommer que quelques-unes, et la liste continue de s'allonger toutes les semaines.

Au début du mois de décembre, le gouvernement provincial de la Colombie-Britannique a proposé que les provinces prennent en main le régime public d'assurance-maladie du Canada, prétextant qu'il veut fixer ses propres normes et être le seul maître à bord. Ces politiciens n'aiment pas notre régime d'assurance-maladie et le jugent trop complexe. Ils veulent négocier des frais modérateurs ainsi que la liberté pour les provinces de fixer leurs propres normes en ce qui a trait aux soins de santé.

Le ministre des Finances de la Colombie-Britannique a déclaré qu'il veut «démêler l'écheveau» des soins de santé et accroître le rôle des gouvernements provinciaux. Le Parti réformiste aurait dit que les programmes sociaux, tout comme le régime public d'assurance-maladie, ne devraient être accessibles qu'à ceux et celles qui ne peuvent s'en sortir seuls. Le gouvernement du Québec, pointant du doigt les compressions financières effectuées par les Progressistes Conservateurs à l'égard des soins de santé, estime que les provinces devraient pouvoir, si elles le veulent, établir leurs propres normes dans ce domaine, y compris imposer des frais modérateurs.

L'Assemblée législative de l'Oregon ainsi que celles d'autres États américains pensent un peu de la même façon. C'est en partie pour cette raison que les autorités de l'Oregon ont refusé d'assumer le coût de l'opération qui aurait pu sauver la vie du petit garçon.

A la Chambre des communes, je me suis inscrite en faux contre cette opinion et j'ai dit «non». J'ai fait valoir que le régime universel d'assurance-maladie du Canada revêt une trop grande importance pour qu'on le démantèle.

Le régime public d'assurance-maladie est, tout comme le Canada, plus grand que la somme de ses parties. Le cancer, à l'instar de toute maladie, n'a pas de frontières. Nous connaissons tous des gens dont la vie a été tragiquement écourtée ou dont l'avenir a été assombri par la maladie. Lorsque Tommy Douglas a implanté un régime public d'assurance-maladie en Saskatchewan, il l'a fait malgré l'opposition acharnée des deux partis ultra-conservateurs et des milieux médicaux. Contre vents et marées, il a su tenir les rênes et les Canadiens se sont finalement retrouvés avec l'un des meilleurs régimes de soins de santé du monde.

Les Canadiens ne doivent pas laisser le régime public d'assurance-maladie tomber sous le couperet du gouvernement conservateur. Nous devons aussi rappeler aux Conservateurs de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba que nous tenons plus que tout à notre régime universel de soins de santé.

Nous sommes fiers de notre régime de soins de santé et nous allons en porter haut le flambeau.

Pour en savoir plus long sur les nombreux climats du Canada

OTTAWA (APF): Elle est le prétexte tout indiqué pour amorcer une conversation avec un étranger. Elle nous préoccupe à tous les matins. Elle influence nos comportements. Elle gâche parfois nos fins de semaine. La météo fait tellement partie de notre quotidien, qu'il fallait bien qu'un jour, quelqu'un décide d'écrire un livre sur ce sujet qui passionne tant de Canadiens.

David Phillips, un scientifique au Service de l'environnement atmosphérique d'Environnement Canada, a relevé ce

défi avec brio. L'auteur du populaire Calendrier Météo récidive cette année avec «Les Climats du Canada», un livre de lecture facile, agrémenté de photos couleurs, de graphiques, de statistiques et d'anecdotes sur le climat.

Tant par sa facture que par son contenu, l'ouvrage rappelle les manuels de géographie qui font le bonheur, ou le malheur, des étudiants de niveau secondaire. Ce n'est pas un hasard, puisque l'auteur est géographe. Les graphiques et les superbes photos prennent souvent le

dessus sur le texte, ce qui allège considérablement la lecture. Résultat: chaque page pique la curiosité du lecteur, et l'histoire des climats du Canada devient un merveilleux prétexte pour partir à la découverte du pays. De toute évidence, le livre a été rédigé pour monsieur et madame tout le monde.

Le livre est divisé en quatre sections. L'introduction traite des facteurs qui influencent et déterminent le climat. La seconde section décrit les éléments climatiques dont la tem-

pérature, les tempêtes, les inondations, les ouragans et les cyclones. La troisième nous présente le climat des provinces et des territoires, tandis que la dernière traite des climats passés et futurs. L'auteur n'a pas évité le phénomène de l'effet de serre et propose au lecteur une projection futuriste des bouleversements climatiques au Canada, grâce à une carte réalisée par un ordinateur à partir de scénarios sur l'effet de serre.

Aussi étonnant que cela puisse paraître, «Les Climats du Canada» est le premier ouvrage du pays sur le sujet destiné au grand public. Il y a bien des ouvrages sur les climats régionaux ou provinciaux, il y a bien des études climatiques sur des grandes villes, mais personne à ce jour ne s'était penché sur l'ensemble des climats canadiens, sauf dans le cadre d'ouvrages universitaires.

Certains n'ont pas attendu la publication de ce livre pour s'intéresser à la température. En fait, ce ne sont pas que les agriculteurs, les pêcheurs et les citoyens ordinaires qui scrutent le ciel et s'informent quotidiennement des prévisions de la météo. Les banques canadiennes par exemple, qui consentent de gros prêts à des agri-

culteurs, n'hésitent pas à contacter le ministère de l'Environnement pour connaître les tendances de la température à long terme. A ce chapitre, les prévisions sont habituellement d'un mois, mais il arrive parfois qu'elles s'étendent sur une plus longue période de temps, seulement si on pense avoir les données pour le faire.

Ces prévisions n'ont toutefois rien à voir avec celles des nombreux almanachs qui bon an mal an se retrouvent sur les tablettes des librairies et des pharmacies. Selon Alain Caillet d'Environnement Canada, il ne faut pas prendre au sérieux les prévisions de la météo dans un almanach. «On peut lire un peu ce qu'on veut là-dedans. C'est comme l'horoscope».

Il a fallu quatre années et demie à l'auteur de «Les Climats du Canada» pour trouver toutes les photographies qui illustrent le volume, et une quinzaine de mois à plein temps sur la rédaction et la préparation du livre.

A défaut de trouver le livre dans une librairie francophone, on peut se le procurer en le commandant directement au Groupe Communication Canada, Edition, Ottawa, Canada, K1A 0S9.

Le calendrier... le symbole du temps

Prenez le temps de penser,
c'est la source du pouvoir;
Prenez le temps de jouer,
c'est le secret de l'éternelle jeunesse;
Prenez le temps de lire,
c'est la source du savoir;
Prenez le temps d'aimer et d'être aimé,
c'est une grâce de Dieu;
Prenez le temps de faire des amis,
c'est la voie du bonheur;
Prenez le temps de rire,
c'est la musique de l'âme;
Prenez le temps de donner,
la vie est trop courte pour être égoïste;
Prenez le temps de travailler,
c'est le prix du succès.

Auteur inconnu

N. D. L. R. Merci à M. Tony Castonguay qui nous a gentiment fait parvenir ce poème.

Bourse Petro-Canada

Colette Brin 1
Winnipeg, Manitoba

Bourse Banque Nationale

Yasmina Taghaoussi 2
Bowmanville, Ontario

Bourse J.-Donat Langelier

Martin Groleau 3
Val Caron, Ontario

Bourse Quebecor

Giselle A. Goguen 4
Rogersville, Nouveau-Brunswick

Bourse Publications Dumont

Sylvia Boucher 5
Vanier, Ontario

Bourse Journal Le Droit

Marc Lynett 6
Hawkesbury, Ontario

Bourses des communicateurs

Solange Arseneault 7
Wellington, Ile-du-Prince-Édouard

Maryse Durette 8
St-Quentin, Nouveau-Brunswick

Josée Plourde 9
Saint-François, Nouveau-Brunswick

Ghislaine Arseneault 10
Dieppe, Nouveau-Brunswick

Marie-Anne Poussart 11
Moncton, Nouveau-Brunswick

Tracey Sulley 12
Fredericton, Nouveau-Brunswick

Line Madore 13
Edmundston, Nouveau-Brunswick

Lucie La Boissonniere 14
Edmundston, Nouveau-Brunswick

Nathalie De Jocas 15
Clarence Creek, Ontario

Nancy J. Nolan 16
Hammond, Ontario

Éric Bissonnette 17
Cornwall, Ontario

Roxane Poulin 18
Welland, Ontario

Colette Normandeau 19
Winnipeg, Manitoba

Eugène Carignan 20
Ponteix, Saskatchewan

Gabrielle Lepage 21
Rivière La Paix, Alberta

Pierre-Yves Tenn 22
Vancouver, Colombie-Britannique

Caroline Plourde 23
Faro, Yukon

Bourses de l'APFHQ

Candace Ann Cormier 24
Cap St-Georges, Terre-Neuve

Giselle L. Thibault 25
Digby, Nouvelle-Écosse

Manon Henrie 26
Bourget, Ontario

Lynne Loiselle 27
Vonda, Saskatchewan



Les boursiers 1990-91

de la Fondation Donatien Frémont

Vos futurs journalistes

Les bourses d'études de la Fondation sont offertes pour encourager les francophones vivant en milieu minoritaire qui se destinent à une carrière en communication. Demandez tous les détails à votre journal.



Fondation Donatien Frémont, Inc.

900-325, rue Dalhousie, Ottawa, Ontario K1N 7G2
Téléphone: 613/234-6735

La Fondation Donatien Frémont est un organisme de charité (#0657999-21-10) créé par l'Association de la presse francophone. Ses bourses sont financées par le Fonds des communicateurs, avec l'appui de plusieurs généreux bienfaiteurs et des gouvernements du Canada et du Québec.

Président d'honneur
Henri Bergeron
Comité consultatif
Père Hector Bertrand
Louis A. Desrochers
Edgar Gallant
L'hon. Paul J. Martin
L'hon. Gérard Pelletier
Donald J. Phillips

Pour verser une contribution au Fonds, communiquez avec votre journal ou avec la Fondation.

LE FONDS DES COMMUNICATEURS

OBJECTIF: \$1 MILLION pour le développement des communications en milieu francophones minoritaires au Canada

Imagine... un monde sans guerres

C'est la loi

Quand vient le temps du testament...

Marcel La Flamme

Dernièrement, j'ai eu plusieurs questions sur la rédaction d'un testament. La première est venue de Jean Maurice Lafleur, un gros buveur de bière connu dans tout le Yukon. Il m'a consulté car il ne savait pas quoi faire. Dans son testament, il laissait la majeure partie de ses biens à Josée Beausoleil, sa nièce de Vancouver. Cependant, il avait appris que sa nièce était amoureuse de Jean L'enjoleur, un grand consommateur de drogues. Il ne voulait donc rien lui laisser. Jean Maurice Lafleur ne voulait pas que son argent qu'il avait durement gagné au casino de Dawson, serve aux mauvaises habitudes de l'ami de sa nièce: il devait donc changer son testament.

J'ai alors indiqué qu'il avait le choix entre deux solutions. Soit réécrire tout au long son testament ou faire un codicile. Le codicile est un document

qui modifie le testament original. Le codicile doit être signé devant deux témoins tout comme un testament. Ces deux témoins n'ont pas à être les mêmes que ceux du testament original. Il faut toujours s'assurer que le testateur signe en présence de deux témoins qui doivent à leur tour signer en présence du testateur. Il y a d'autres règles techniques pour s'assurer de la validité d'un testament ou d'un codicile. Pour ces détails, un avocat vous facilitera la tâche. Par exemple, on ne doit pas inscrire le codicile sur le testament lui-même car ceci pourrait invalider le testament.

Voici une autre question fréquemment demandée. Lucie Petite est venue me voir: sa vieille tante de Mayo, Lucie Labonté, lui avait dit qu'elle serait exécutrice testamentaire de son testament. Elle ne savait pas quoi faire. Elle savait que cela visait l'administration des biens de sa tante, mais

elle n'en savait pas plus. De plus, sa tante lui avait indiqué qu'elle lui léguait toute sa collection de bijoux. Elle ne savait pas si elle pouvait recevoir ces bijoux et également être exécutrice testamentaire.

Je l'ai rassurée, car sa tante pouvait la nommer exécutrice testamentaire et également lui léguer ses bijoux. La tâche d'exécutrice testamentaire n'est pas si compliquée:

1. Premièrement, il faut disposer du corps de la défunte selon ses volontés.

2. Deuxièmement, il faut faire «homologuer» le testament. Ceci veut dire qu'il faut enregistrer le testament à la Cour Suprême du Yukon et prouver que le testament est valide. Un juge doit lire le testament et l'approuver. Ceci est une procédure assez simple sauf si quelqu'un conteste le testament. À ce moment-là, il y aura un procès pour déterminer si oui ou non le testament peut être homologué.

Troisièmement, il faut gérer les biens de la tante Lucie selon ses volontés testamentaires. Ceci peut inclure les choses suivantes: payer ses dettes, percevoir ce qui lui est dû, s'assurer de rassembler tous ses biens et vendre ce qu'elle n'a pas légué de façon particulière à quelqu'un, payer ses impôts, s'assurer de faire la distribution des biens tel que stipulé dans le testament et distribuer le résidu (le solde des biens) selon la volonté de sa tante.

Par exemple, il est à conseiller à toute personne avant

d'entreprendre le travail d'exécution d'un testament de consulter un avocat.

En dernier lieu, Jean Petit m'a demandé si on pouvait homologuer un testament en français au Yukon. J'ai dû lui répondre que non, car toute procédure civile devant la Cour Suprême du Yukon doit être faite en langue anglaise selon les Règles de Procédure.

Donc, avant de pouvoir homologuer un testament écrit en français, il faudra en produire une version anglaise.

Marcel La Flamme
Avocat/notaire

Preston Willis & Leitch
2093 2e avenue
Whitehorse (Yukon)
Y1A 1B5

Téléphone: (403) 668-5252
Télécopieur: (403) 668-5251

Pensez maintenant à leurs études

Les frais des études post-secondaires montant en flèche, le moment d'épargner pour les études de vos enfants est maintenant. Aujourd'hui, les frais comme les livres, l'inscription, les repas et le logement peuvent atteindre 10 000\$ par an. Au moment où vos enfants iront à l'université ce montant s'élèvera probablement à 25 000\$. De ce fait, un diplôme universitaire pourrait coûter 100 000\$. Cette somme sera payée par les parents avec de l'argent après impôts.

Or, comment pourrez-vous jamais vous permettre des études universitaires pour vos enfants? Plusieurs moyens sont à votre disposition. Une des méthodes traditionnelles est d'épargner les allocations familiales. Par exemple, vous avez l'occasion de les placer dans des obligations d'épargne du Canada émises au nom de vos enfants. Étant donné que vous avez déjà déclaré ces allocations aux fins d'impôt, l'intérêt que rapportent les obligations appartient aux enfants. Si ces intérêts constituent la seule source de revenu de vos enfants, il n'y aura pas d'impôts à payer.

Un placement mensuel de 32 38 \$ dans des obligations d'épargne du Canada à 10 pour cent égalera au bout de 18 ans environ 18 500 \$ quand votre enfant aura l'âge d'aller à l'université. S'il peut loger à la maison, cette somme aidera beaucoup. Mais elle sera loin d'être suffisante si votre enfant décide de fréquenter un établissement éloigné. Une autre méthode de prévoir le paiement des études est offerte par les régimes enregistrés d'épargne-étude (REÉÉ). Un REÉÉ est un régime approuvé par l'état qui permet aux parents d'épargner en vue des études post-secondaires de leurs enfants. Contrairement à un régime enregistré d'épargne-retraite (REER), dont les cotisations ne sont pas imposables, c'est le revenu produit par les cotisations à un REÉÉ qui est soustrait aux impôts.

Vous pouvez constituer un REÉÉ auprès de plusieurs organismes sans but lucratif, tels que le plan fiduciaire canadien de bourses d'études. Les cotisations cumulées, qui interviennent normalement mensuellement ou annuellement constituent le capital qui

finance la première année à l'université, à l'institut technique ou au collège. Les intérêts cumulés produits par le capital créent des «bourses» pour les années suivantes.

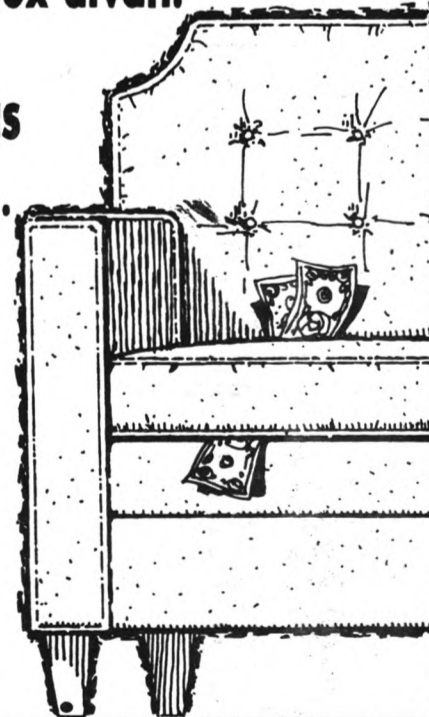
Toutefois, votre enfant peut décider de ne pas fréquenter un établissement d'études post-secondaires ou d'arrêter ses études après la première année. Le cas échéant, il ne bénéficiera pas des «bourses». Seuls les enfants qui continuent leurs études peuvent profiter du REÉÉ.

Un REÉÉ autogéré offre plus de flexibilité et permet éventuellement de constituer un montant d'épargne plus important. Vous pouvez effectuer des cotisations à n'importe quel moment jusqu'à un plafond maximal. Ce plafond, actuellement d'environ 32 000 \$ est révisé annuellement en fonction de l'inflation. Et si les enfants pour qui vous avez ouvert un REÉÉ ne vont pas à l'université ou au collège, cet argent peut être utilisé pour un autre enfant, une personne apparentée ou même vous-même ou votre conjoint si vous voulez suivre un cours ou obtenir un diplôme.

Il y a de L'ARGENT CACHÉ
dans votre vieux divan!

Ne restez pas
assis dessus...

Vendez-le,
dans
les petites
annonces!
667-2931



Un service gratuit de votre journal!

l'aurOre boréale

Vu, lu, en français...bien entendu

LIVRES

Il restera toujours le Nebraska

par Nathalie Petrowski
Editions Boréal/Seuil
240 pages.
Critique de R. Thibaudeau

Pour ceux qui connaissent déjà Nathalie Petrowski par les chroniques qu'elle écrivait dans *Le Devoir*, elle est égale à elle-même dans ce roman. Elle passe de son cynisme habituel à des états de fébrilité quelquefois puéril. Elle peut faire penser à John Irving en offrant des réalités sans censure, sans avertissement. Elle va au vif du sujet sans avoir peur de choquer et même avec l'intention de choquer. Elle n'a pas peur du déséquilibre. Tout au long du roman, nous voyageons entre la vie contemporaine d'Alice et son enfance. On peut comprendre pourquoi Alice est si "foquée". Le parallèle est intéressant et même assez "pognant" dans le style Maryline French "Ma mère mon miroir". Le dénouement est assez surprenant et je dirais même qu'il donnera du crédit au livre. Si ça devient trop difficile il restera toujours le Nebraska...

Père manquant, fils manqué

par Guy Corneau
Éditions de l'homme
183 pages
Critique de C. Boucher

Un livre à ne pas manquer! De nos jours, on parle beaucoup de femmes, de leurs droits, leurs problèmes, leurs luttes. Et les hommes eux? Guy Corneau a décidé de leur consacrer un livre. Au début, le vocabulaire psychanalytique utilisé par l'auteur et l'aspect théorique du texte peut décourager les non-initiés. Mais ça vaut la peine de poursuivre sa lecture puisque le coeur du livre est plus concret. Il s'inspire de faits vécus de ce qu'expriment les hommes quand ils consultent ou qu'ils se réunissent pour parler de leurs sentiments. Les témoignages présentés, servent de base aux grands questionnements masculins (ou humains). Pourquoi la peur de l'intimité, l'agressivité réprimée, la dépression; pourquoi ce besoin de jouer les héros, les séducteurs ou les bons garçons?

FILMS

Le déclin de l'empire américain

Réalisateur, Denis Arcand.
Critique de L. Lévesque

C'est un bon film, très divertissant. Au début je pensais le titre trompeur, mais je me suis trompée car justement le film exprime comment la vie peut être trompeuse (c'est le cas de le dire).

Les conversations étaient assez épicées pour me garder intéressée, plus un petit bout d'action de temps en temps, juste assez pour que tu prennes le message... mais pas assez pour appeler cela "un film de fesses". C'est plutôt une histoire sur la vie de tous les jours. C'est un film simple sur des vies de couples compliquées.

Il y a même mon ami qui ne parle pas français qui a pu apprécier certaines séquences! J'ai manqué la conclusion mais je recommande le film!

Les requins

National Geographic
Critique de D. Beauchamp

Les requins est sans contredit l'un des reportages les plus célèbres de l'équipe du National Geographic. Ceux et celles qui connaissent déjà ce genre de documentaires savent qu'il se distingue tout d'abord par leur grande qualité technique.

Excitant et apeurant par moments. On y découvre l'univers de ces animaux et la vérité sur leur mode de vie.

C'est un film pour toute la famille qui récolte toutes les qualités des films de ce genre: intéressant, éducatif, excitant et divertissant

Je ne peux que le recommander!

MUSIQUE

Menteur

Jean LeLoup
Critique P. Dumont

Menteur, le premier disque de Jean LeLoup mérite sûrement qu'on s'y attarde.

Les rythmes sont bons, donnent le goût de bouger et démontrent un talent certain chez ce jeune artiste qui signe les paroles et la musique de chaque pièce. Jean LeLoup se révèle plus que jamais un artiste prometteur.

C'est un album qui s'écoute en tout temps - léger sans être banal - et qui pourrait très bien vous ramener chez le disquaire, histoire de voir si vous n'y trouveriez pas son second disque.

Bonne écoute.

Roch Voisine, double

Roch Voisine
Critique de M. Ouellet

Roch Voisine fait fureur au Québec et ce n'est pas surprenant. Sa voix enjôleuse et sa mélodie flottante nous berce.

Sur l'album **Roch Voisine, Double**, nous pouvons entendre ses chansons françaises qui sont plutôt douces et celles anglaises, qui ont une nuance rock/pop «à l'Américain».

On pourrait dire que toutes ses chansons se ressemblent plus ou moins, ce qui prête un ton monotone à l'album. Mais avec des succès comme «Hélène», qui a dominé les stations de radio cet été, et «La berceuse du petit diable», qui suit de près, on peut lui pardonner!

PARTICIPaction

par François Lagarde



La routine : pour ou contre?

Tous les lundis, mercredis et jeudis. Luc et Jean-Claude ont rendez-vous à huit heures du soir au gymnase de la polyvalente locale pour disputer quelques matches de badminton.

Quatre matins par semaine. Denise chausse ses skis de fond et, à neuf heures précises, se lance sur sa piste préférée, où elle fait toujours exactement trois fois le tour de la même boucle.

Le mardi et le vendredi, à cinq heures. Louise et Stéphane se dirigent vers leur club de musculation et répètent une série complexe d'exercices, qui varient à peine d'une fois à l'autre.

Pour beaucoup de gens, la routine est indispensable. C'est elle qui leur permet d'organiser leur vie. Quelques notes dans leur agenda, et ils n'ont plus de surprises. Plus besoin de chercher un moment pour faire son jogging entre deux réunions: le jogging est là le premier et ce sera aux réunions de se trouver une place.

Il y a certaines disciplines dans lesquelles une routine stricte est indispensable: pour les exercices de musculation, par exemple, il faut suivre un programme strict. Même chose pour les athlètes de haut niveau ou ceux qui veulent le devenir: il faut progresser systématiquement, semaine après semaine, en évitant toute improvisation. Et beaucoup de coureurs et de skieurs de fond aiment bien emprunter au moins de temps à autre le même parcours pour se chronométrer et s'assurer que, comme les bons vins, ils s'améliorent avec le temps.

La routine est particulièrement avantageuse lorsqu'on la partage à plusieurs. Luc n'a pas besoin de téléphoner à Jean-Claude pour lui demander quand il aurait envie de jouer au badminton: il sait qu'il sera

là, ce soir, à 20 heures comme d'habitude. Et il est évidemment impossible pour une équipe de hockey, de volley-ball ou de water-polo de survivre si elle ne suit pas, semaine après semaine, l'horaire le plus inflexible qui se puisse dresser.

Mais il y a d'autres personnes pour lesquelles rien n'est plus ennuyeux que de faire toujours la même chose, à la même heure, au même endroit, avec les mêmes partenaires ou adversaires.

Les plus virulents ennemis de la routine sont bien entendu les amateurs d'activité physique qui aiment varier leur menu. Ils ont deux, trois ou cinq activités qu'ils alternent en fonction du beau temps et du mauvais temps et de l'inspiration du moment. Jogging lundi, ski de fond mardi à moins que la neige fonde et alors ce sera du ping-pong, volley-ball mercredi, patinage avec Ginette ou badminton avec David jeudi...

Bien entendu, une telle variété n'a pas seulement pour effet de combattre l'effet monotone de la routine. Elle permet à tous les muscles et articulations de s'entraîner à tour de rôle.

Mais cette approche anarchique au conditionnement physique ne convient pas non plus à tout le monde. Si vous appréciez un encadrement plus serré, adoptez une routine quotidienne ou hebdomadaire.

Par contre, si vous aimez la liberté et l'improvisation constante, suivez votre inspiration. Tout ce que PARTICIPaction vous recommande, c'est de vous assurer de faire assez d'activité physique, assez souvent et assez longtemps. Autrement dit, de transformer votre absence de routine... en routine!

Éducateur physique, François Lagarde est directeur des communications de PARTICIPaction.



Ce projet est subventionné par le gouvernement du Québec

First Choice Video

4219 4e avenue, tél.: 668-6601

Mac's Fireweed

305 B rue Main, tél.: 667-2358

Erik's Home Entertainment Centre

303 B rue Main, tél.: 668-6543

Ce projet est subventionné par le gouvernement du Québec

nord...

◆ Miettes de mémoire

Octobre 1944: les manchettes du mois

Jean-Paul Tanguay

Une fillette potelée de deux ans demande souvent à ses soeurs, au retour de l'école, de l'amener voir le Père Tanguay. Je trace son portrait, dessine son chien et sa poupée, lui offre un biscuit... Après un beau merci, elle retourne chez elle avec ses trésors.

Un soir nuageux et terne un jeune arrive à la course et me demande:

-Avez-vous vu Fannie?

-Oui et non, fut ma réponse.

Oui lorsqu'elle est venue après la classe, mais non depuis; que se passe-t-il? N'est-elle pas chez elle?

-Personne ne sait où elle est, je suis allé partout. Ses parents s'inquiètent.

-Le Père Carpentier est à fouiller les buissons près du lac... On l'appelle, toujours pas de réponse et la noirceur descend vite.

-Tiens-moi au courant; si je la vois, je la ramènerai chez elle.

Chacun imagine les situations les plus tragiques: glissade dans le lac, enlèvement par un lynx, un ours, un loup... Pourtant les chiens demeurent bien calmes... nul cri, nul pleur! L'émoi se prolonge longuement pendant une heure. Puis la bonne nouvelle se transmet comme un éclair.

-Oncle Fred l'a trouvée!

Fannie se trouvait sur un sentier solitaire, toute absorbée dans la cueillette de baies sauvages... L'oncle Fred avait crié non loin de là mais elle n'avait donné aucune réponse.

Nous sommes tous allés lui dire notre joie mais aussi la supplier de ne jamais nous causer de pareille inquiétude.

Jeune Einstein au Lac Dease?

Des rhumes causant une toux maligne frappent à plusieurs portes du village; Plusieurs personnes craignent le retour de la vilaine grippe de l'an dernier. Lorsque des élèves manquent, le Père Carpentier me demande de visiter les familles pour voir où en est la situation. Je frappe à la porte d'une demeure. Une voix d'enfant, de l'intérieur, m'invite à entrer... Le père est dehors et

ramasse du bois; la mère, qui a passé la nuit avec son enfant malade, est encore au lit... Je trouve le jeune Jim dans une position assez bizarre et quasi indescriptible: le bout de ses pieds touche le bord de la table, son ventre repose sur un banc tandis que sa tête est près du plancher où il tient un bol de gruau.

-Jim, que fais-tu dans une telle posture?

La réponse vient bien vite:

-Je veux voir si en mangeant de cette manière les aliments vont monter dans mon ventre et suivre la voie normale.

Quelle expérience, quelle curiosité pour un enfant de quatre ans habitué à suivre les données de la nature comme des faits et la vie comme elle vient.

Comment a-t-il pu inventer un tel stratagème? Je le félicite pour son esprit de chercheur. Un scientifique précoce grandit donc sur nos rivages lointains! Les parents eux-mêmes demeurent ébahis et un peu gênés, ils ne l'ont jamais vu dans une situation aussi cocasse et ne peuvent trouver la source de cette inspiration.

Ma découverte devient la manchette de notre «télégraphe mocassin», le «porte en porte» local provoquant partout le sourire de la semaine.

Norman décédé

à l'âge de cinq mois.

La cause de ce triste décès? Un rhume assez ordinaire compliqué de convulsions violentes; une crise emporte le bébé en moins de vingt minutes au milieu de la nuit. Lors de la visite d'un médecin militaire quelques jours plus tôt, rien ne laissait prévoir un dénouement si tragique. Ici personne ne suspecte un courant d'air; pourtant en visitant les maisons je suis souvent témoin de coutumes que nos mères appelleraient dangereuses. Les petites cabines se transforment subitement en fours au moment de la cuisson et que fait-on? Naturellement on laisse la porte ouverte... même avec un enfant en ligne droite sur le lit ou sur le plancher... il est alors exposé à un refroidissement subit et prolongé, ce qui me laisse toujours craintif; cette constatation n'a rien à faire dans le cas

de Norman.

Ce triste incident bouleverse le village entier, son éveil humain, son sourire et ses petites prouesses captivaient l'attention de tout le monde. Tous s'unissent et font leur possible pour minimiser la perte, combler le vide et adoucir l'amertume des parents. Les dames consolent la mère et s'offrent à l'assister, elles lavent le petit cadavre, s'efforcent de lui redonner sa beauté naturelle, le revêtent de ses plus brillants habits et l'embaillent dans une couverture neuve. Deux hommes construisent le petit cercueil et la fausse tombe, d'autres vont au cimetière choisir un endroit près d'autres membres de la famille; il faut ensuite nettoyer le site et commencer un feu afin de déterminer la profondeur de la gelée. Ils reviennent donc plus tard pour creuser et sonder. Ici, ce détail est très important car la coutume demande que l'on ne laisse pas une fosse ouverte durant la nuit mais qu'on la finisse la journée de l'enterrement, c'est-à-dire quelques heures avant de recouvrir le site.

A la maison, les voisines couvrent le cercueil d'un coton blanc et le décorent de petites croix et de rosettes de rubans de couleurs assorties. Elles déposent l'enfant dans son dernier berceau mais une autre coutume veut que l'on ne garde pas un défunt dans un foyer habité... d'ordinaire on le sort de la maison et le met dans une maison abandonnée ou dans une cache.

Le village se rassemble pour les derniers adieux et une prière pour la famille affligée. Jusqu'ici tout est calme et silencieux. On me demande d'accompagner le corps et de présider à l'inhumation. Une chaloupe nous attend devant l'école, deux hommes se joignent à moi pour finir le travail au cimetière. A ma grande surprise, la chaloupe me paraît encombrée de nombreux objets disparates: sacs, paquets, boîtes, etc. De la rive on me passe la boîte contenant la «tombe» pour la placer au devant de l'embarcation et les travailleurs montent à bord...

Au moment de quitter le rivage des cris déchirants per-

cent les lieux et répercutent sur le lac; la mère essaye de venir avec nous, ses soeurs la retiennent, les pleurs et gémissements redoublent d'intensité et grandissent en chœur. La maman devient hystérique, elle appelle son fils, crie son nom... elle est ramenée à la maison, les lamentations nous suivent jusqu'au sentier qui mène au cimetière. La place est loin de la rive, je porte le cercueil.

La fosse est finie, bien nettoyée mais sa vue provoque chez moi une foule de questions. Comme servant de messe, j'ai assisté un grand nombre de funérailles mais je n'ai jamais vu une fosse d'enfant si immense, elle pourrait servir à un couple d'adultes côte à côte... La boîte que je porte requiert très peu d'espace; quelle est donc la raison de tant de travail inutile. L'on m'indique l'endroit où déposer le cercueil... au beau milieu de l'excavation. Avec la prière

convenue, je bénis le lieu de son dernier repos. Avec une poignée de terre je fais le signe de la croix, nous recouvrons la boîte d'une légère couche de terre puis retournons à la chaloupe... quelqu'un viendra sans doute finir le travail...

Mais non! Il faut vider la chaloupe, alors faire plusieurs voyages pour enterrer avec le cher petit, toutes ses possessions terrestres: sa couchette, ses habits, ses couvertures et ses jouets... finalement remplir, niveler le site et planter une croix de bois.

Les événements de la journée m'ont fourni plusieurs précisions concernant le rituel des funérailles des gens de la Dease... Les gros livres que j'avais lus sur les Amérindiens du nord indiquaient tout court que les moeurs et les coutumes concernant les époques marquées de leur vie variaient énormément avec les lieux, les tribus et les personnes.

Jeu-langue

Jean-Paul Tanguay O.M.I.

Janvier 1991 est arrivé au Yukon comme un lion avec une ration de -40° C pour une semaine. Heureusement, la neige avait coussiné nos terrasses d'une généreuse mousse blanche. Le froid retarda plusieurs sorties agréables et en retint plus d'un dans leur cabane. Alors que faire? Grogner? Dormir? Non! Se bercer de mélodies suaves, fredonner des airs doux en attendant le printemps! Voilà une recette précieuse.

- | | |
|--|-------------|
| 1. Suite de sons formant un air | A. Ouïe |
| 2. Effet d'une vibration rapide de corps | B. Aigue |
| 3. Principal véhicule du son | C. Oreille |
| 4. Sens affecté par le son | D. Registre |
| 5. Art qui combine les sons | E. Son |
| 6. Organe qui perçoit le son | F. Octave |
| 7. Vibration sonore | G. Gamme |
| 8. Série de sons conjoints | H. Mélodie |
| 9. Section de l'échelle musicale | I. Onde |
| 10. Ensemble de notes musicales | J. Musique |
| 11. Cinq lignes horizontales pour musique | K. Air |
| 12. Extrémité élevée de l'échelle musicale | L. Portée |

Recherche: sonner, note, écho, métronome
Résultat: 9 à 12 correct: excellent; 6 à 9: bon
Solution p. 12

Les rapides du cheval blanc

◆◆◆
 Au moment de terminer la rédaction de cette chronique, nous apprenons que le directeur général de l'Association franco-yukonnaise, Pierre Laroche, est toujours coincé quelque part dans la ville enneigée de Vancouver. Les oiseaux auraient du mal à voler...

◆◆◆
 Faute de lait, paraît que certains Franco-yukonnais mettent du gin dans leur café! Parlez-en à Rino Ouellet et ne vous plaignez pas des services gouvernementaux!

◆◆◆
 Bonne chance à Richard Fontaine et André Jobin qui ont quitté le Yukon pour Vancouver; une aventure collégiale qui leur permettra peut-être de devenir de grands maîtres-maçons!

◆◆◆
 Qui s'attendrait à recevoir un cadeau de plus de 100 kg par avion? Eh bien, parlez à Sylvie Binette de sa nouvelle cuisine au propane...

◆◆◆
 Pierre Laroche est toujours à Vancouver. Croyez-vous qu'il visite la ville?

◆◆◆
 A l'exemple des poules de Jeanne, celles de notre rédactrice en chef, Cécile, se sont mises à pondre durant les Fêtes. Est-ce par ennui ou n'y a-t-il plus rien de bon à la télévision?

◆◆◆
 La salle communautaire nous en fait voir de toutes les couleurs! En effet, par un beau matin sibérien de janvier, nous la découvrons gelée... Malheureusement, c'est la plomberie — vous aurez deviné — qui a souffert le plus!

◆◆◆
 Bon voyage à Nadia, Dominique et Jean-Paul qui se baladent sur les plages de la Thaïlande!

◆◆◆
 «Les Québécois ne sont pas aussi indépendantistes que les médias nous le font croire» rapporte Alain Grenier directement de Québec. «C'est seulement la même gang qui crie encore plus fort» conclut-il d'un ton soulagé!

◆◆◆
 Pendant que Lise et Wayne se baignaient dans la mer mexicaine, leur maison se trans-

formait en piscine... Heureusement, la belle Lucie Gauthier, qui passait par là, a sauvé la propriété de l'inondation. Peut-on parler le phénomène télépathique?

◆◆◆
 Parlant d'eau... depuis la rupture des tuyaux d'eau sur la rue Alsek à Riverdale, les routes sont tellement cahoteuses que certaine personne se promène avec une crevaillon pendant plus de deux jours sans le réaliser! Il est temps que Pierre revienne, hein Louise?

◆◆◆
 Félicitations à Sylvie Bourreau pour l'obtention de sa citoyenneté canadienne en décembre dernier!

◆◆◆
 Extra! Extra! extra dernière heure!

◆◆◆
 Nous apprenons qu'après trois jours d'attente à Vancouver sous la neige et dans la pluie, Pierre, Jasmine et Florence sont finalement arrivés à Whitehorse, sains et saufs! OUF!

◆◆◆
 Après la pluie, le beau temps...

Petites annonces

Franco-Yukonnais à la recherche d'une compagne dans la quarantaine pour partager sa vie. Possède jolie cabine en pleine nature au bord d'un lac. Doit aimer les activités extérieures et la vie éloignée des grands centres. Adressez vos lettres avec photo à Roger Bourget, C.P.136, Tagish Lake, Yukon, YOB1TO.

À vendre : Cinq gallons de "varathane" brillant à prix d'abaine!
 Tél.: 667-2931

Solution:

1 = H; 2 = E; 3 = K;
 4 = A; 5 = J; 6 = C;
 7 = I; 8 = G; 9 = D;
 10 = F; 11 = L; 12 = B.

Grand-parents recherchés

Faire fonctionner une garderie demande une volonté et des efforts de tout instant, de la part des personnes directement impliquées. Faire fonctionner une garderie en milieu minoritaire demande en plus un engagement profond des parents mais aussi de la communauté en général.

Les enfants de notre garderie ont besoin du plus grand nombre de modèles possibles pour mieux s'identifier à la culture francophone. Ces besoins peuvent être comblés par une simple présence à La Garderie durant le dîner, par la lecture d'un conte, le partage d'une expérience ou encore la présentation d'une activité de bricolage.

Cette responsabilité incombe principalement aux parents utilisateurs mais également à tous les membres de notre communauté. Ici, nous nous adressons particulièrement aux personnes âgées, nos grands-papas et grands-mamans d'ici, qui pourraient par leur présence, remplacer, ceux et celles que nos enfants n'ont pas souvent la chance de voir et d'aimer. Nos enfants ont besoin de nous tous pour pouvoir mieux vivre en français et devenir des individus plus complets.


Téléphonez-nous, venez nous visiter, Nous serons toujours heureux de vous recevoir et de vous intégrer dans nos jeux.

La Garderie

situé dans les locaux de l'église pentecôtiste,
 à 20 Duke, Riverdale.
 Tél.: 668-5727

RÉSOLUTION DU JOUR DE L'AN:

M'abonner à l'Aurore boréale



Je m'abonne à L'aurore boréale,
 le seul journal francophone du Yukon!

Abonnement pour un an (11 numéros): 15 \$

Abonnement pour 2 ans: 25 \$

Nom: _____

Adresse: _____

Retourner à : Abonnement, L'aurore boréale
 C.P. 5205, Whitehorse
 (Yukon) Y1A 4Z1